



septembre  
2015

# AHUANA



N° 46

« JE SUIS LES LIENS QUE JE TISSE »

*Théodore Monod*



## Appel au don Achat d'une voiture pour Pierrick

Avec l'arrivée d'un deuxième curé pour la paroisse de Calpi, Pierrick se trouve confronté à un problème matériel concernant la voiture car elle appartient à la paroisse et il ne pourra plus en avoir usage. En conséquence, il ne pourra plus assurer ses déplacements dans les communautés et au-delà. Il n'a pas d'argent actuellement pour acheter une voiture d'occasion.

Nous faisons appel à votre générosité pour que Pierrick puisse continuer à travailler au développement des projets d'Ahuana dans des conditions favorables. La voiture lui permet de se déplacer, mais aussi à transporter du matériel. Dans une région rurale, elle est indispensable.

Merci d'avance pour vos contributions que vous pouvez envoyer à la trésorière de l'association :

Brigitte Van dorpe, 7, rue fétola, 38120 Le Fontanil.

## Le mot de Pierrick

Cet été, de nombreux liens se sont tissés entre jeunes français et des communautés de Calpi, particulièrement avec Palacio Real et La Moya. Des liens qui ont permis de partager des cultures différentes et de travailler ensemble...

À Palacio Real, les toits se sont recouverts de paille et le sol s'est pavé en partie. Il nous reste à finir de paver, à poser portes et fenêtres et à travailler à la partie muséographique. À La Moya, le travail a bien avancé pour la petite auberge communautaire et la municipalité de Riobamba devrait ces jours-ci travailler aux toilettes indispensables pour le projet touristique. Merci aux scouts de Vienne, à ceux de Chaumont-Gisors, au groupe de sept volontaires venus avec les sœurs de la Providence, aux divers volontaires qui sont passés quelques jours. Par leur présence, ils ont permis aux projets de bien évoluer. Merci à Tanguy et Émilie, étudiants en école de commerce de Toulouse qui ont travaillé à la recherche de fonds pour ces projets.

Quant à moi, il y a du changement à Calpi, puisque nous sommes deux prêtres pour la paroisse ce qui me permet de souffler un peu et de prendre plus de temps pour partager avec les gens...

Et merci à vous qui, de France ou d'ailleurs, nous soutenez financièrement et moralement.



**Pierrick VAN DORPE :**

Apartado 06 01 36 - Riobamba - Equateur

email : pierrickvandorpe@hotmail.com

Tel : + 593 (3) 3 01 35 36

(attention au décalage horaire, il est de 7h en été et de 6h en hiver ;

quand il est midi en Equateur, il est 19h en France en été et 18h en hiver)

AHUANA en France, par téléphone chez Pauline Garbar (Présidente) : 09 50 33 55 44.

Par courrier : chez Brigitte Van Dorpe (Trésorière), 7 rue Fétola, 38120 Le Fontanil

www.ahuana.com



Voici quelques extraits de l'article intitulé "l'église fragilisée des Andes" et publié dans le numéro N° 6918 de l'hebdomadaire Pèlerin du 2 juillet 2015.



[...] Dans une maison couleur brique des quartiers nord de la capitale équatorienne, se trouve la Fundación Pueblo Indio del Ecuador (Fondation Peuple indienne l'Équateur). Sa directrice, Nidia Arrobo Rodas, 66 ans, économiste catholique, revient sur les conversions au protestantisme : « De nombreux Équatoriens se sont éloignés du catholicisme, affirme cette femme énergique. La présence évangélique est très forte, particulièrement chez les indigènes », encore aujourd'hui les plus pauvres du pays. Dans son bureau sans apprêt, elle raconte l'histoire paradoxale du catholicisme équatorien. Arrivé dans le pays au XVI e siècle, il fut l'allié des colons espagnols qui bâtirent ces églises de Quito, aux intérieurs décorés d'une invraisemblable quantité de feuilles d'or. Dans une galerie de la cathédrale, des portraits des archevêques de Quito les représentent, aujourd'hui encore, revêtus de pourpre et d'hermine. Une partie du clergé, dès les années 1950, souhaita rompre avec ces attributs princiers. Un geste fort : en 1964, au moment de la réforme agraire, l'évêque de Riobamba (centre du pays), M gr Leonidas

Proaño, fit le choix de restituer les terres appartenant au diocèse aux paysans indigènes. « Ce n'était pas de la générosité, mais un acte de justice sociale », précise Nidia, alors engagée dans un mouvement de développement rural à Loja (au sud du pays). Depuis la colonisation, les Indiens n'avaient pas accès à la propriété. Ils travaillaient dans des haciendas (immenses exploitations agricoles), où ils étaient battus, les femmes parfois violées et les salaires rarement versés. Elle se lève et sort délicatement un poncho d'une vitrine. C'est celui de Mgr Proaño. « Une relique ! Pour nous, il est l'équivalent du manteau d'Élie. En mai dernier je l'ai apporté à Rome, au pape, raconte-t-elle, encore émue. Sur la place Saint-Pierre, François s'est incliné sur le poncho, l'a béni et a dit : "Il faut sauver l'Amazonie et les peuples indigènes." »

Changement de décor. Cacha, dans la province de Riobamba. Cinq heures du matin. Au milieu d'un micro-village nommé Rikuna Wasi, recréé pour satisfaire les besoins du « tourisme communautaire », quelques femmes indigènes préparent l'Inti Raymi, la fête du solstice d'hiver pour les

Indiens, décorant une immense croix andine, la chacana, dessinée sur le sol. En son centre : un autel en pierre. Il ne sera le lieu d'aucun sacrifice humain, comme il s'en faisait jusqu'au XVI e siècle dans les montagnes alentour, mais d'un simple feu de joie, symbole, avec d'autres éléments (pétales de fleurs étalés, épis de maïs et de blé alignés) du passage d'une saison à l'autre.

### ***Des rituels ancestraux pour une ode à la terre mère***

"Regardez, ces gens n'ont jamais changé leurs traditions depuis les temps anciens, avant même les Incas", s'enthousiasme un guide, devant quelques touristes équatoriens, comme si la présence catholique en Équateur n'avait été qu'une parenthèse. Pourtant cela est faux : ce rituel n'a commencé à être pratiqué dans ce village que dans les années 1990, en grande partie grâce aux cours d'éducation populaire donnés par l'Église pour réhabiliter la culture indienne. Le rituel commence. Éclairés par la lumière de l'aube bleutée, les participants à l'Inti Raymi descendent jusqu'à la source. L'un d'entre eux, la cinquantaine, arrive devant une première chamane au poncho rouge, qui lui passe sur le corps un bouquet d'orties et de fleurs de camomille. Un second chamane, queue-de-cheval et baskets jaunes, l'asperge ensuite d'eau glacée « Les orties déchargent les énergies négatives, et l'eau revivifie spirituellement », témoigne un médecin texan originaire de ce village d'Équateur, à la sortie de ce bain purificateur. Il connaît, comme tous les Indiens ici, le nom de Mgr Proaño, « qui a ouvert la porte à une révolution pacifique » mais ne s'identifie plus au catholicisme. « Je ne crois pas en Dieu mais en la Pachamama, la terre mère ». Il assume la part un peu New-Age de ce rituel : « Cette redécouverte est essentielle pour que je puisse transmettre cette culture oubliée à mes trois enfants. » Cette année, une chose l'a marqué : « Dans les rues de Riobamba, j'ai vu des enfants jouer de la musique. Je leur ai demandé ce qu'ils fêtaient. Ils m'ont répondu : l'Inti Raymi. Il y a quarante ans, ils auraient été emprisonnés ou abattus par la police. Après avoir vu ça, je peux mourir en paix. »

### ***Le racisme envers les indigènes, une réalité***

Dans l'église de Calpi, les fidèles attendent le début d'un mariage indigène. Le P. Pierrick Van Dorpe, un missionnaire français venu du diocèse de Beauvais, enfile son aube dans la sacristie où il a remis une bonne partie des statues sanguinolentes, dans le plus pur style espagnol, qui encombraient son église. Sur un banc, devant, un couple ne quitte pas de vue les mariés. Leurs chaussures en cuir recouvertes de poussière trahissent un long chemin parcouru à pied, leur visage sillonné de rides est empreint de cette humilité intégrée dès l'enfance. À côté d'eux, habillée à l'occidentale, une métisse - comme on dit ici - aux cheveux courts passe avec le panier pour la quête, sans leur accorder un regard, laissant le couple indigène son obole à la main. Un peu plus tard, la métisse donnera « la paix du Christ » à tout son entourage, sauf à eux. « Le racisme reste une réalité. De nombreux métis n'ont jamais mis les pieds dans les communautés indigènes. » La messe est terminée, au volant de son vieux pick-up, le P. Pierrick Van Dorpe parle de l'Équateur d'aujourd'hui, où les inégalités sociales restent fortes.

« Quand je suis arrivé ici il y a seize ans, j'ai enterré cinquante enfants en deux ans, uniquement dans les communautés indigènes. » Ce missionnaire aux allures de nouveau Proaño multiplie les projets de développement : valorisation des cultures locales, tourisme communautaire, négoce de lamas. Mais le P. Pierrick semble aujourd'hui un peu esseulé dans son diocèse, écartelé entre ses obligations de célébrer le culte dans de très nombreuses églises et ses actions de développement. Certains vieux prêtres de la province confient que les méthodes de l'Action catholique et la théologie de la libération ont du mal à trouver des reprenneurs.

### ***Peu à peu, les jeunes s'éloignent des traditions.***

Quelques jours plus tôt, la voiture du P. Pierrick s'arrêtait dans un village reculé, devant la maison de Taïta, 70 ans, figure de la communauté ecclésiale locale. Rafael connaît les secrets des montagnes alentour, qui - selon les croyances - capturent certains animaux et gardent leur âme prisonnière. Il sait aussi où se trouve le fameux rocher où sont incrustées les reliques de plusieurs missionnaires vénérés des indiens (dont, paraît-il, un morceau du poncho de M gr Proaño). « Quand j'étais jeune catéchiste, raconte cet homme au sourire communicatif, je suis allé au temple Machai sur les flancs du Chimborazo. » Et il confie s'être endormi, pour se réveiller, un peu plus tard, dans une mystérieuse « cité d'or ». Plus que du syncrétisme religieux, ces récits témoignent de fortes croyances populaires, que les indiens ont réinvesties dans leur très fort amour pour la Vierge Marie mais aussi pour divers saints vénérés dans le pays. Une manière sans doute, durant les siècles de colonisation, de protéger leur culture. Ses croyances indiennes n'ont jamais éloigné Taïta Rafael du christianisme. Il s'inquiète cependant de la sécularisation des plus jeunes : « Les anciens ne savaient pas lire mais avaient beaucoup de foi, ils avaient la mémoire de la parole de Dieu. Nous avons commencé à étudier et nous avons oublié toutes ces choses. » Les Équatoriens des communautés rurales délaissent les campagnes pour chercher un travail en ville. Ils quittent les terres pour lesquelles leurs parents se sont battus, ne rentrent plus comme autrefois toute la semaine de Pâques. Au marché aux bêtes de Calpi, parmi les centaines de vendeurs et d'acheteurs, les moins de trente ans portant

encore les traditionnels ponchos rouges du Chimborazo se comptent sur les doigts d'une main. C'est un autre effet du développement porté par l'Église : dans quelques générations, sur le marché, les indiens porteront des jeans et des baskets.

## Témoignage de 2 volontaires : Emilie et Tanguy

"Lors de notre volontariat à San Francisco de Cunuguachay, nous nous sommes lancés dans la collecte de fonds pour financer le projet de La Moya. Cette communauté indigène avait en effet besoin d'un soutien financier pour construire une auberge de tourisme.

Cette initiative nous a tout de suite emballé et nous avons commencé à chercher des organismes privés ou publics pouvant appuyer cet ambitieux projet.

Nous avons monté plusieurs dossiers (parfois même en espagnol) auprès de différentes entités. Après plusieurs mois d'attente, nous avons enfin reçu une réponse positive ! Vous imaginez notre joie à cet instant précis. C'est l'Agence des Micro-projets qui a décidé de soutenir la communauté de La Moya. Grâce à cet organisme, nous avons récolté 10.000 € !

En attendant ce financement, nous avons également lancé un crowdfunding : appel aux dons par internet. Cette campagne nous a permis de récolter plus de 2.000 € en partie grâce à vous. Encore merci aux donateurs !"

## L'avancée des projets en images !



Hacienda de Palacio Real



Hacienda de Palacio Real

## Livres

### La légende du lama

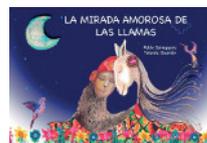
Livre trilingue - 36 pages (français, espagnol et kichwa)  
Illustrations : Pablo Sanaguano ; format : 26 x 8,5 cm  
Prix : 5 € + 2€ de frais de port

### La mirada amorosa de las llamas

Livre en espagnol de Yolanda Guaman illustré par Pablo Sanaguano  
Prix : 10€ + 2 € de frais de port

### La porte du Chimborazo

Ouvrage de 35 pages en couleur écrit et illustré par Pablo Sanaguano. En français ou en espagnol.  
Prix : 10 € + 2 € de frais de port



## Parrainez un lama !

Vous souhaitez également parrainer un lama et soutenir les communautés indigènes de Calpi ?

- Parrainer un lama : 80 €
- Parrainer un lama + livre "la porte du chimborazo": 87 € (frais de port inclus)
- Parrainer un alpa : 160 €

**Chèques à l'ordre d'Ahuana et commandes à adresser à :**

**Brigitte Van Dorpe, 7 rue Fétola, 38120 Le Fontanil**

Par courriel : [commandes@ahuana.com](mailto:commandes@ahuana.com)